

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 15

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sapho, poème lyrique pour chœur de femmes, soprano et orchestre (Neuchâtel 1893); *Wellen und Wogen*, cantate pour chœur d'hommes, soli et orchestre (Zurich 1895); *En mer*, cantate; *Ode patriotique*, ces deux œuvres pour chœur d'hommes et orchestre; *Weltendaemmerung*, oratorio; trois *symphonies* (la première a déjà été exécutée à Montreux et la seconde le sera également); *Sur l'Alpe*, poème symphonique en trois parties; plusieurs poèmes symphoniques: *Chant du soir*, *le Vent et la Vague*, etc., etc.

Un *concerto* pour piano et orchestre.

Un *trio en ré majeur* pour piano, violon et violoncelle; un *quatuor* pour instruments à cordes; un *quintette*, piano et cordes; et nombre de compositions de moindre importance: chœurs, mélodies, morceaux pour piano, violon et piano, etc.

A. H.



CHRONIQUES

GENÈVE. — Un concert a eu lieu samedi dernier au Victoria-Hall auquel nous conviait M. C. Saint-Saëns, qui a même sérieusement donné de sa personne. C'était un peu tôt, paraît-il, après le festival dont il a été rendu compte dans le dernier numéro de la *Gazette*. La curiosité populaire, fort excitée par la première de ces soirées avait été satisfaite, aussi le concert de samedi dernier n'a-t-il réuni qu'un auditoire un peu maigre. Serait-ce donc que le public genevois vient au concert plus volontiers pour voir un compositeur célèbre que pour *entendre* sa musique? Ou bien l'orgue à haute dose aurait-il une vertu centrifuge?

Il y avait cependant de belles choses au programme. La *Rapsodie bretonne* est une suite de petits tableaux d'une délicatesse exquise. Ces cantiques bretons, recueillis par Saint-Saëns au cours d'un voyage en Armorique, ravissent par leur naïveté, par leur note profondément populaire. Ils réalisent à la perfection l'impression peu connue d'un *allegro religioso*. Saint-Saëns a du reste transcrit cette rapsodie pour orchestre et je l'ai vue aux concerts Lamoureux produire une sensation profonde.

Le *prélude* et la *fugue* en *mi* bémol avaient

déjà été joués au festival. Le maître s'est souvenu qu'il faut toujours entendre une fugue au moins deux fois pour l'apprécier convenablement. Je n'hésite pas à infirmer mon premier jugement et reconnais franchement que cette seconde audition m'a beaucoup plus satisfait que la première. Je voudrais pouvoir en dire autant de la *Bénédiction nuptiale* également jouée pour la deuxième fois.

Le *septuor* pour piano, cordes et trompette a bénéficié d'une indigestion d'orgue. Non qu'il ne soit pas digne de la tempête d'applaudissements qu'il a soulevée; mais je ne suis pas sûr qu'il eut provoqué le même enthousiasme au début de la première partie, car il faut le dire, on ne s'emballe guère à Genève. La crainte de s'engager ou — qui sait? — la méfiance de soi-même, fait qu'on n'applaudit que du bout des doigts même ce qui vous a le plus enchanté. Mais bref, quelle qu'en soit la cause, réjouissons-nous du beau succès remporté par une des perles de la musique de chambre moderne.

Il est juste de reconnaître qu'une partie des applaudissements s'adressait aux exécutants, MM. W. et A. Rehberg, L. et E. Rey, Lalanue, Rigo et Mondalt, qui ne les avaient pas volés.

Une petite indiscretion qui fera plaisir aux amateurs de bonne musique: une de nos sociétés de musique de chambre se propose de leur donner cet hiver le *quintette* du même auteur, œuvre à mon humble avis encore supérieure au septuor si fort goûté l'autre jour.

M^{me} Bonade dont tout le monde ici connaît la voix chaude et timbrée a chanté avec goût un *Ave Maria* de Saint-Saëns et une mélodie de Gounod: « Ni l'or ni la grandeur », le premier morceau accompagné à l'orgue par l'auteur, le second au piano par M. W. Rehberg.

Le concert, commencé d'une façon grave par cinq morceaux pour orgue seul, a fini d'une façon plutôt gaie. Au milieu de la *Grande Fantaisie* pour orgue de Liszt, qui fermait la marche, brusque arrêt: public interloqué, régistres affolés, entrées, sorties, pantomime. Enfin le maître fait signe qu'il veut parler: «accident.... moteur.... si voulez finirai par morceau de piano! » On l'applaudit, il descend, s'assied devant l'Erard et joue... « Valse mignonne! » C'était très joli, mais quel changement de style! Je ne crois pourtant pas que personne ait songé à se plaindre. D'abord, on « voyait » Saint-Saëns; on le voyait même de profil, pas comme sur ses photographies, tandis qu'à l'orgue on ne faisait que l'entendre, il devenait un bruit immatériel. C'est peut-être médiocrement flatteur pour l'art des sons, mais

décidément le public aime *voir* et cherche en tout le côté *spectacle*.

Le critique passe la plume au censeur. J'ai été choqué de ce qui m'a semblé chez une portion de l'auditoire un grand manque de convenances. Après le morceau de chant de M^{me} Bonade, et au moment où Saint-Saëns venait de se rasseoir à l'orgue, tout un mouvement de sortie se produisit. Il n'était pas tard; il ne restait qu'un morceau à jouer, et ce morceau était exécuté par un maître universellement respecté. Pourquoi lui faire l'affront gratuit de s'en aller au moment même où il se préparait à jouer pour la dernière fois? C'est le droit de chacun de s'en aller lorsqu'il en a assez, me dira-t-on. Parfaitement. Siffler est également « un droit, qu'à la porte on achète en entrant, » a dit Boileau; mais c'est un droit dont on ne se prévaut jamais si l'on est bien élevé.

EDOUARD COMBE.

* * *

Un nombreux public assistait au concert donné par l'Harmonie Nautique de Genève avant son départ pour Zurich. Trois solistes figuraient au programme; d'abord, M^{me} Bonade qui a chanté avec son talent accoutumé, l'*Hymne d'amour* de Massenet, et *Le livre saint* de Pinsuti; puis M. Krantz, flûtiste. Cet excellent artiste, qui est professeur à notre Conservatoire, a joué à la perfection la variation du ballet d'*Ascanio*, un *Allegretto* de B. Godard et une *Idylle* de sa composition; enfin, M. Litta, pianiste de Bruxelles qui, s'il a donné une interprétation quelque peu sèche des *Etudes symphoniques* de Schumann, a en revanche bien joué une *Toccata* et *Fugue* de Bach-Tausig, un nocturne de Chopin et *Au bord d'une source*, de Liszt.

* * *

THÉÂTRE. — M. Guille, le ténor des tournées d'Adelina Patti, comme disait le programme, a chanté *Faust*. Les tournées en Amérique ont, paraît-il, rapporté une jolie fortune à M. Guille; je ne lui demanderai qu'une chose: qu'il jouisse en paix de la fortune acquise, mais par grâce, qu'il ne chante plus.

M^{lle} de Nocé, une ex-pensionnaire de la Monnaie, qui remplissait le rôle de Marguerite, possède une voix bien faible ou plutôt n'en possède pas; il faut cependant reconnaître qu'elle a convenablement tenu sa partie dans le trio de la prison et qu'elle est comédienne adroite.

* * *

En attendant l'ouverture officielle de la nouvelle campagne théâtrale, qui n'a lieu que le 15 courant, M. Poncet donne des représentations de comédie et de drame. Dans la *Dame aux Camélias*, d'abord, la troupe de comédie a fait une excellente impression qui n'a fait que se confirmer à *Ruy-Blas*.

Des artistes qui s'y sont produits, je citerai en tout premier lieu MM. Boule, Brunet, M^{me} Clarence; ensuite est venu le drame de Decourcelle, *Les Deux Gosses*, qui a obtenu et obtient encore à l'Ambigu-comique un très grand succès, qui s'explique étant donné l'habileté avec laquelle il est construit. Il contient évidemment beaucoup d'anti-naturel, mais renferme nombre de *clous*. Succès pour l'œuvre et pour les interprètes, M^{mes} de Perty, Clarence, Laurianne, Davricourt, MM. Brunet, Boule, Dubuisson, Gielly, etc.

A. H.



LAUSANNE. — Le premier des Concerts d'abonnement aura lieu le vendredi 23 octobre; voici du reste, la circulaire qu'adresse le Conseil d'administration de l'Orchestre de Lausanne:

La Société de l'Orchestre donnera cet hiver cinq Concerts d'abonnement dans la salle des spectacles du Casino-Théâtre. Un de ces Concerts aura lieu au bénéfice du directeur, M. Georges Humbert.

Encouragés par la sympathie croissante que le public apporte aux Concerts d'abonnement, nous continuerons à lui offrir des programmes aussi variés et aussi intéressants que le permettent nos modestes forces. A côté des maîtres classiques, qui sont encore loin d'être connus de tout le monde, figureront les musiciens contemporains, largement représentés. Comme l'an dernier, outre de nombreux artistes et amateurs, l'Orchestre de Vevey, au complet, prendra part à nos Concerts; le succès artistique qu'a eu cette innovation nous a engagés à ne pas reculer, cette fois encore, devant les sacrifices pécuniaires qu'elle exige de notre Société.

On entendra au premier concert deux solistes tenant de près à notre ville: M^{lle} Clara Faisst, pianiste, ancienne élève de la Hochschule de Berlin, issue d'une famille lausannoise, et M. Willy Benda, professeur de violoncelle au Conservatoire de Glasgow, mais élevé à Lausanne. Notre Société a estimé qu'elle était dans son rôle en appuyant de jeunes artistes qui sont nos compatriotes et dont le talent promet beaucoup. C'est

cette même considération qui nous a portés à inscrire à notre répertoire la première symphonie de M. A. Dénéreaz, à laquelle les journaux de Dresde ont fait le meilleur accueil.

Les autres solistes seront M^{lle} Thudichum, la cantatrice anglaise dont la première visite, il y a trois ans, a laissé de si excellents souvenirs; M. Risler, un des meilleurs pianistes de Paris et chef des chœurs à Bayreuth; M. Warmbrodt, le ténor bien connu des Concerts Colonne et du Conservatoire; enfin M. Petschnikoff, le jeune violoniste russe arrivé du premier coup à une éclatante renommée. L'engagement de ce brillant artiste entraînant des frais considérables, nous avons maintenu le prix de l'abonnement au taux de l'an dernier. Le « franc supplémentaire » sera entièrement affecté au budget du concert où jouera M. Petschnikoff.

Le 5 février 1897, il y aura un Concert hors d'abonnement, avec le concours de M^{lle} Marcella Pregi, contralto des concerts Colonne.

Les pièces qui figureront aux programmes des Concerts seront choisies parmi les suivantes :

Symphonies et suites : BEETHOVEN, *ut mineur* (N^o 5); * BIZET, *Roma*; BRAHMS, *ré majeur*; * DÉNÉREAZ, *mi bémol*; * DVORAK, *fa majeur*; * GILSON, *La Mer*; GETZ, *fa majeur*; MOZART, *mi bémol*; * D'INDY (VINCENT), *suite en style ancien*.

Ouvertures : BEETHOVEN, *op. 124*; Id., *Coriolan*; * BERLIOZ, *Béatrice et Bénédicte*; * BRAHMS, *Ouverture tragique*; CORNELIUS, *Calife de Bagdad*; MENDELSSOHN, *Songe d'une nuit d'été*; SCHUMANN, *Geneviève*; * WAGNER, *Faust*; WEBER, *Euryanthe*.

Divers : * BENOIT (PETER), *valse-entracte de Charlotte Corday*; * BISCHOFF (JUSTIN), *Marche nuptiale*; * BLOCKX, *Kermesse de Milenka*; * DUPARC, *Lenore*; * GLAZOUNOV, *Sérénade*; * GLUCK, *Airs de ballet de Don Juan*; * GRIEG, *Chant de Solweig*; * SAINT-SAËNS, *Phaeton*; * TINEL, *Polyeucte*; WAGNER, *La Chevauchée des Walkyries*.

Cordes : * BISCHOFF (JUSTIN), *Anecdote*; Id., *Gavotte*; * GILSON, *Mémoires écossaises*; * PURCELL, *Airs de danse*.

Les morceaux marqués d'un * sont donnés pour la première fois aux Concerts d'abonnement.



VEVEY. — Huit jours après un concert d'orgues, dont la publicité malheureusement a été trop restreinte, Vevey a eu son concert annuel des dames de l'Harmonie. M. Auguez, qui jadis avait promis de revenir, a tenu parole, et nous a donné *Jésus de Nazareth*, de Gounod, la Romance de l'étoile du *Tannhäuser*, et l'*Air* de Pentecôte, de Bach. C'est une jouissance particulière que d'entendre cet art et cette simplicité-là; une voix pareille se fait aimer parfois en dépit de la musique, et cela

constitue un danger : le public en arrive si vite à négliger le texte! Or, dans le chant, il est au moins nécessaire que les paroles aient un sens acceptable. A cet égard, le poème de Gounod est bien faible, et nous autres protestants, nous ne nous accommoderons jamais de cet évangélisme à l'eau-de-rose. Les strophes de Wagner, bien plus analysables et bien mieux interprétées par la musique ont fait d'autant plus d'impression, et l'*Air* de Bach encore davantage, grâce à l'accord des deux éléments du chant.

Le chœur a débuté par *O Sanctissima*, de Riga, œuvre qui manque un peu d'unité, mais dont maint passage frais et mélodique et la simplicité générale ne peuvent que plaire. Remarquons cependant que nous ne sommes pas le public qu'il faut pour entrer complètement dans le sujet. C'est un reproche qu'on ne fera pas à la *Nuit d'été* de N. W. Gade, qui nous a transporté bien loin du temple, en plein air, avec le charme si subtil propre à ce style d'autrefois, jeune et naïf. Enfin, un *Noël des marins*, de Chaminade, a permis au chœur de se montrer très à son aise dans le genre descriptif; c'est une belle page, impressive quoique sobre de moyens, et qui laissera d'excellents souvenirs. Les choristes de Vevey ont justifié leur réputation de fraîcheur, de souplesse dans les nuances, et de mesure. Si nous relevons quelques entrées prises un peu bas, c'est pour ajouter que le ton juste a été rejoint de suite; le reproche n'est donc pas grave. On reconnaît l'école de M. Plumhof, faite d'exactitude et de conviction.

L'organiste de St-Martin ne s'est du reste pas ménagé. D'abord il a tenu tous les accompagnements, bien que cela fut difficile et ingrat, vu le caractère de la musique contredisant souvent celui de l'instrument, surtout dans les soli. Puis nous avons eu un vrai régal: un *Echo* de la Partita en si mineur de Bach, avec une *Musette* de Hændel, pour les registres délicats; un *Hosanna* très moderne (presque étrange sur l'orgue, qui est un instrument vieux) de Th. Dubois; comme grande pièce, la belle *Suite Gothique*, de Böellmann. On peut se demander s'il est possible de réunir dans une même œuvre deux esprits aussi disparates que celui du « Choral » protestant et de la « Prière à Notre-Dame »; et la synthèse ne paraît pas concluante. Jouissons donc de ces morceaux pour leur valeur propre, en attendant qu'on les donne en certaine capitale, qui possède de belles orgues, et ne sait pas même dire à la façon des chefs : « Il faut bien que je suive! »

Et voilà, une fois de plus, un bon concert de province.

Mr.